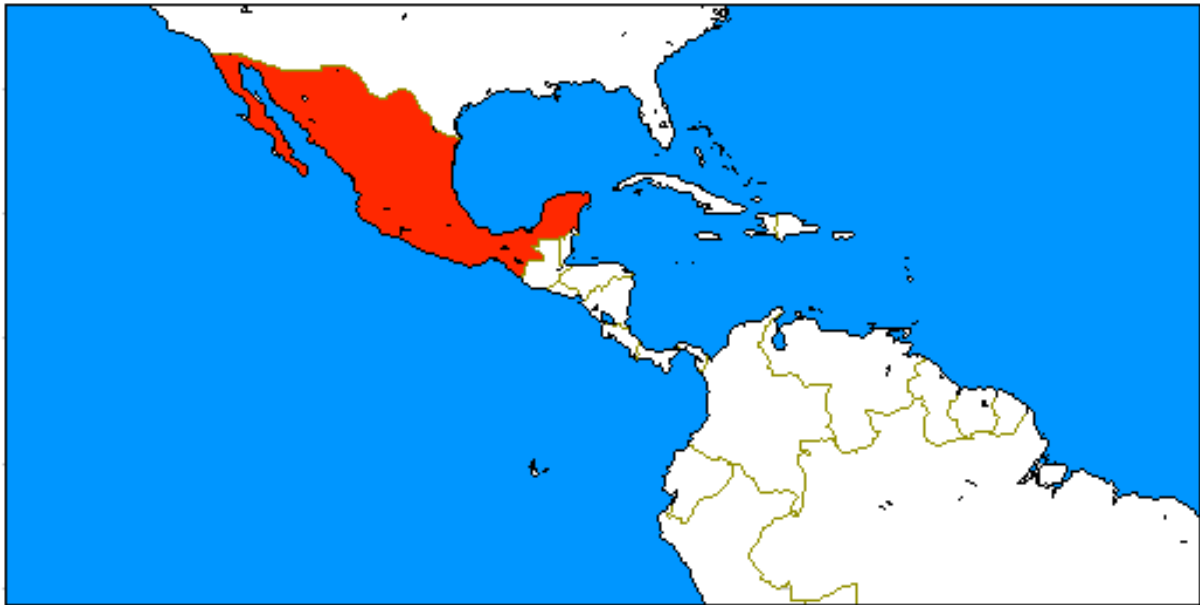


L'AMÉRIQUE LATINE



D'abord une Histoire

L'Amérique Latine paraît insaisissable car elle réalise encore difficilement la synthèse entre les trois civilisations qui composent son histoire : celles des Toltèques, des Aztèques, des Espagnols et des Portugais.

Imprégnés par leur culture raffinée, douce, efficace, les Toltèques ont découvert la culture du maïs et du coton, furent de grands constructeurs et de grands artistes qui travaillaient l'or et les pierres précieuses. La morale présidait aux relations sociales, la monogamie était instituée et le clergé respecté enseignait le livre saint : le Teoamoxtli racontant l'épopée de ses dieux, Tenacatecutli et Quetzolcoal. Après la mort, l'au-delà se voulait un printemps éternel qui ne voyait les hommes que d'un oeil clément.

Leurs successeurs, les Aztèques, pratiquèrent en politique et en religion une doctrine fondamentalement opposée. En politique, ils estimaient ne pouvoir survivre que dans la violence et dans des guerres sans cesse renouvelées. Chaque fois, dans leur histoire, que le peuple semblait s'assoupir dans un certain confort, ils créaient artificiellement une crise aigüe qui

brisait une prospérité jugée intolérable : une sorte de révolution culturelle permanente.

Rappelons deux exemples trop méconnus. Installés un temps près de l'ancienne capitale toltèque, Tula, ils endiguèrent les eaux de la rivière et en firent une région étonnamment prospère, mais le clergé ne pouvant admettre un tel embourgeoisement, les dieux exigèrent la destruction des digues : ceux qui se révoltèrent contre cette décision furent exécutés.

Reprenant leur errance, ils s'installèrent dans une région nommée Tizapan, ayant la réputation d'être inhabitable et infestée de serpents, la cultivèrent avec soin et en firent une contrée fertile. Cette prospérité et la paix retrouvée ne faisaient pas l'affaire du dieu Huitzipochtli qui exigeait une nouvelle ère de terreur.

Pour forcer le destin, les prêtres imaginèrent un scénario atroce : ils demandèrent au roi des Culheucan, leur voisin, la main de sa fille, ce qui fut accepté. Les Aztèques la reçurent en grande pompe et demandèrent quelques jours plus tard au roi de venir rendre visite à sa fille. Ils l'avaient écorchée vive et un jeune officiant s'était couvert de sa peau : le roi en pénétrant dans le sanctuaire aperçut alors la dépouille de son enfant.

La guerre qui suivit fut inexpiable et les Aztèques reprirent leur exil. Après une période de ténèbres ils s'installeront par la force dans la région de Mexico dont ils firent leur capitale. Les prêtres, toujours insatisfaits, réclamèrent encore du sang, toujours du sang et exigèrent des sacrifices humains : il fallait des guerres pour se procurer des victimes.

A la mort de Montézuma I (1460) on institua la guerre sacrée : chaque mois, deux Etats Huexotznigo et Tlascalo devaient se combattre pour faire des prisonniers qui étaient ensuite sacrifiés et dévorés. Comme cela ne suffisait pas, le roi fonda un temple qui fut inauguré par le sacrifice le plus sanglant de l'histoire : 20 000 victimes furent égorgées simultanément. En 1502,

Montézuma II monta sur le trône et Cortes, le conquérant espagnol, arriva au moment où les sujets de l'empire, mûrs pour un soulèvement général, étaient capables de donner à l'envahisseur des alliés par centaines de milliers. Cortes entra une première fois à Mexico avec plus de 8000 mercenaires Tlascaltèques. En 1501, après un siège sanglant la capitale aztèque tomba, fut pillée et l'empereur torturé pour lui faire avouer l'emplacement de ses trésors.

Si l'histoire aztèque s'était construite sur un monceau de cadavres, les Espagnols y répondirent par les conversions forcées et l'extermination. Les Indiens subirent trois siècles d'oppression et de tyrannie. "*Condamnés aux durs travaux des mines, ils succombent par milliers*", écrivait O.Reclus.

Les peuples d'Amérique Latine n'ont jamais trouvé la voie d'un développement normal : barbarie, génocide, impérialisme constituent leurs seules références. Comble d'injustice, la période Toltèque a été éradiquée par le destin !

Curieusement ce malaise politique ne recouvre ni racisme ni xénophobie. Durant un demi millénaire, blancs, noirs, indiens se sont mélangés au cours des migrations successives, comme au Brésil, donnant à la population une certaine homogénéité renforcée par la prééminence de la religion catholique.

Stratégiquement il faut séparer le Bassin Caraïbe de l'Amérique du Sud proprement dite.

C'est une zone une zone vitale pour les Etats-Unis, avec son artère le Canal de Panama, centre de communication par lequel transitent les 2/3 des importations américaines.

Lorsqu'on saisit l'importance des délais nécessaires à la modernité et le parallélisme que doivent suivre démocratie, développement et démographie, il faut reconnaître que ces conditions n'ont été que rarement réunies depuis la colonisation.

Colonisation et impérialisme ont encouragé un découpage en Etats croupions facilitant leur domination politique et l'abandon d'un pouvoir de fait aux multinationales et autres holdings nord-américains. Un tel contexte a entraîné durant un siècle une succession de coup d'états et d'interventions extérieures incompatibles avec un développement harmonieux.

Les tensions paraissent enfin s'apaiser depuis que la Russie à renoncé à financer certaines agitations endémiques et que les USA tentent de mettre en place un minimum de démocratie. Mais c'est une démocratie formelle, issue d'élections libres, encore sans effet sur les problèmes structurels dus à la misère et à la pauvreté.

La société d'Amérique latine est le plus souvent duale. Une minorité efficace et cultivée anime des morceaux d'économie moderne mais d'abord à son profit. La majorité du peuple participe peu à la croissance et gonfle, du fait de la démographie, les favellas qui cernent les grandes métropoles : cette dissonance peut devenir explosive si elle se perpétue.

Il subsiste bien des nuages sur cette Amérique Latine et, à l'image de la météo, les prévisions à long terme se révèlent aléatoires. Faut-il admettre cette synthèse pessimiste rapportée par Edwy Plenel, au cours d'un voyage au Mexique ? *“Ici toute entreprise humaine devient vaine. Le désordre vertigineux du paysage, les fleuves immenses, le chaos des éléments, les forêts, le climat implacable, corrodent la volonté et minent les raisons profondes, essentielles de vivre que nous avons héritées de vous. Ces raisons nous animent encore, mais nous nous perdons en chemin dans la spirale de la rhétorique et dans la violence sanguinaire qui écrase tout. Seule demeure la conscience de ce que nous aurions dû faire et que nous ne faisons pas, qui continue à nous travailler sourdement et nous transforme en êtres rebelles, rusés, frustrés, tapageurs, inconstants”*.

Il faut à notre sens tempérer ce jugement car le déterminisme historique n'est jamais absolu. Il reste une place pour l'espérance puisque l'Amérique latine dispose d'atouts qu'elle pourrait, si elle en manifeste la volonté, transformer en expansion cohérente.

MEXIQUE

Une reprise fragile

L'économie stagnante en depuis 2001 devrait connaître une bonne croissance après une année 2004 qui s'est révélé un bon crû (+ 4 %). Sous-traitant des grandes sociétés américaines, le Mexique se voit désormais concurrencer par l'Asie, Chine en tête, qui a conquis la première place à Mexico.

Le chômage devient préoccupant et la pauvreté touche 40 % de la population : 650 000 Mexicains ont émigré aux USA. Les finances publiques se veulent rigoureuses officiellement, alors que les investissements d'infrastructure sont différés et que la dette ne prend pas en compte les déficits de la Sécurité Sociale et que la recette fiscale reste la plus faible d'Amérique Latine.

L'absence de majorité parlementaire et les scandales politiques bloquent les réformes nécessaires et les projets d'investissement étrangers, à commencer par le secteur énergétique. Les élections de 2003 ont vu la montée en puissance de l'opposition et le budget 2004 n'a pu mettre en place l'indispensable réforme fiscale. Tout cela devra attendre les élections présidentielles de 2006.

Historique

1519-1521 : Cortès détruit l'empire aztèque et devient gouverneur de la Nouvelle-Espagne.

La domination espagnole s'accompagne d'une conversion massive au catholicisme.

XVII-XVIIIème : l'agriculture et l'élevage se développent. Exploitation des mines d'argent.

1810-1815 : les Mexicains se soulèvent contre les Espagnols et les Créoles.

1821 : l'indépendance du Mexique est proclamée. Augustin de Iturbide devient empereur.

1823 : Après l'abdication de l'empereur, le général Santa Anna instaure la République.

1836 : le Texas fait sécession et devient une république indépendante.

1846-1848 : Après la guerre contre les Etats-Unis le Mexique perd la Californie, le Nouveau Mexique et l'Arizona.

1862-1867 : Maximilien d'Autriche, soutenu par les Français, devient empereur du Mexique.

1867 : la France abandonne l'empereur, celui-ci est fusillé et la république restaurée.

1876 : le général Diaz s'empare du pouvoir et gouverne autoritairement le pays. Il modernise l'économie en faisant appel aux capitaux étrangers.

1913 : des troubles révolutionnaires provoquent l'intervention militaire des Etats-Unis. Zapata prend Mexico.

1914-1919 : la guerre civile déchire le pays. Zapata est abattu.

1924-1930 : le gouvernement développe une politique anticléricale (20 000 églises fermées) qui provoque le soulèvement des Cristeros. Le président Calles fonde le PRI qui restera le parti dominant jusqu'à nos jours.

1934-1940 : présidence Cárdenas qui distribue 30 millions d'hectares aux communes, nationalise les chemins de fer, exproprie les compagnies pétrolières et réforme l'administration.

1942 : le Mexique déclare la guerre à l'Axe. Début de l'industrialisation du pays.

1952-1958 : intense agitation ouvrière.

1964-1970 : le pays traverse une grave crise économique et politique marquée par les émeutes étudiantes de 1968.

1970-1976 : le gouvernement démocratise sa politique. Les forces révolutionnaires (FRAP) organisent la guérilla.

1985-1990 : les problèmes économiques, dus à l'importance de la dette extérieure, donnent lieu à d'importantes manifestations .

1988 : Salinas de Gortari, candidat du PRI, est élu à la présidence de la République.

1994 : l'ALENA, accord de libre échange avec les Etats-Unis et le Canada, entre en vigueur. Les indiens paysans de Chiapas prennent le nom d'Armée Zapatiste de Libération Nationale et se soulèvent jusqu'à ce qu'un accord leur octroie l'autonomie. Luis Donaldo Colosio, candidat du PRI aux présidentielles est assassiné.

1994 : élection d'Ernesto Zedillo comme président de la République.

1995 : lancement d'un plan d'austérité.

2000 : Vicente Fox est élu président.

Géographie

Superficie : 1 958 201 km². Population : 100 000 000 habitants. Densité : 50 hab/km².

Villes. Mexico (capitale) : 8 250 000 hab. Guadalajara : 1 630 000 hab.

Nezahualcoyotl : 260 000 hab.

Ensemble de hauts plateaux et de chaînes montagneuses, zones basses en bordure de littoral.

Au nord : Sierra Madre (chaîne montagneuse) occidentale et orientale encadrent un haut plateau (1 500 m); à l'ouest, le Golfe de Californie isole le péninsule de Basse Californie.

Au centre : arc volcanique et hauts plateaux.

Au sud : resserrement de l'isthme de Tehuantepec qui s'élargit en un vaste plateau calcaire (péninsule de Yucatan).

Politique

République fédérale : 31 Etats. Démocratie parlementaire avec régime présidentiel.

Chef de l'Etat : Président élu pour six ans non rééligible : Vicente Fox.

Parlement : Chambre des Députés élue pour trois ans au suffrage universel direct (500 députés) et un Sénat de 128 membres qui représentent les Etats.

Faits marquants : début du multipartisme depuis 1988.

Le Parti Révolutionnaire Institutionnel semble perdre sa prééminence.

Langue parlée : espagnol, anglais.

Economie

Pétrole : 180 millions de tonnes. Minerais : argent , cuivre, zinc.

Agriculture : essentiellement des cultures vivrières pour satisfaire les besoins alimentaires du pays, achats importants de céréales à l'extérieur.

Industrie : consacrée au marché intérieur avec développement d'une industrie de sous-traitance travaillant pour les Etats Unis. Tourisme en forte croissance.

Le pays cherche à diminuer le poids de sa dette extérieure qui fragilise son économie.

Monnaie : le peso mexicain.

Synthèse économique

Population : 100 millions d'habitants.

Croissance démographique : 1,4 %.

Indice de fécondité : 2,4 enfants par femme.

Analphabétisme (en %) : 11 %.

PNB 03 (1) : 603 Mds \$.

Croissance annuelle du PIB (en %) : 03 (1 %), 02 (5 %), 01 (0,9 %), 00 (6,6 %).

PIB 03 par habitant en \$: 4 100 \$.

Taux de chômage : 2,4 % officiel mais 40 % de la population est sous employée.

Taux d'inflation : 6,4 % (03).

Structure du PIB (en %) :

- agriculture : 4 % - industrie : 27 % - service : 69 %.

Montant des exportations (1) : 167 Mds \$ (03), 160 Mds \$ (02), 158 Mds \$ (01).

Montant des importations (1) : 169 Mds \$ (03), 168 Mds \$ (02), 168 Mds \$ (01).

Balance des paiements (1) : -12 Mds \$ (03).

Production d'énergie (2) : 230 Millions de TEC.

Consommation d'énergie (2) : 150 Millions de TEC.

Consommation d'énergie : 152 millions de TEP.

Qualité des statistiques : incertaine.

Diagnostic COFACE : risque modéré. Forte dépendance des capitaux étrangers.

Arrimé à la croissance américaine.

(1) en milliards de \$.

(2) en millions de TEC : Tonnes Equivalent Charbon.

Sources FMI et COFACE.

Défense

Budget (1) : 2 Mds \$.

Effectifs. 173 000 hommes. Réservistes : 300 000 h.

Armée de terre : 130 000 h. Aviation : 8 000 h. Marine : 35 000 h.

Matériels.

Terre.

Chars : environ 300 légers. Véhicules blindés : environ 100 de combat et de transport.

Artillerie : environ 200 pièces. Missiles antichars : quelques Milan.

Air. Avions de combat : environ 100. Hélicoptères : 30 dont 25 armés.

Mer. Destroyers :3. Frégates : 2. Patrouilleurs : une centaine.

Transport aérien. Avions : une trentaine. 2 navires amphibies.

Indice de puissance militaire : C2. Puissance régionale.